

## In memoriam

### **Notre ami Pierre RONCK (1931-2001), trésorier de l'Association par Charles MELCHIOR de MOLENES, Docteur d'Etat, lauréat de l'Institut.**

La mort de Pierre RONCK (septembre 1931-25 novembre 2001), trésorier des « anciens du lycée Pasteur » depuis 1996, est une perte pour cette Association. La nouvelle de ce décès – qui, par rapport à la longévité moyenne actuelle (et même si Pierre atteignit 70 ans), pourrait être qualifié de prématuré - m'a fort attristé. Quatre années durant, nous fûmes dans la même classe (lui étant un des plus âgés d'entre nous, reçu, en 1950, au baccalauréat, à 19 ans), et, intimes, dans l'adolescence, restâmes, constamment, depuis lors, en bonnes relations.

Quelques mois avant sa fin (subite, en voyageant dans le métro), lui et moi nous étions encore entretenus, notamment d'un des grands penseurs, écrivains et politiques issus d'une province chère à Ronck, la Savoie : Joseph de Maistre (1753-1821), commentateur de la Révolution française et de l'épopée napoléonienne, en laquelle il voyait, surtout, une éblouissante, mais éphémère, aventure militaire.

A maintes reprises, dans notre jeunesse, je fus reçu chez lui, 25, rue Ruhmkorf, à Paris XVII<sup>e</sup>, par sa très estimable mère, venue du Val d'Aoste. Devenue rapidement veuve (de Pierre RONCK senior, père de notre collègue, originaire de Thionville, dans la Moselle – localité frontalière, on le sait, du Luxembourg et de l'Allemagne, deux pays où notre futur trésorier avait ascendance paternelle), elle éleva notre camarade avec succès (à en juger par les résultats d'études satisfaisantes) dans des conditions méritoires, car, sans l'aide financière d'un père, elles étaient, on le sait, matériellement fort difficiles. La mère de Pierre, comme la majorité des Italiennes de sa génération, était profondément catholique ; notre ami, au témoignage de sa famille, resta, jusqu'à son terme en ce monde « pratiquant ».

Jeune, il avait pour passion intellectuelle d'explorer (goût peu répandu dans ce lycée, et, plus généralement, en France) le passé de l'Empire byzantin (1). Monde lointain et complexe dont il acquit une connaissance certaine. Ce domaine semble l'avoir moins attiré ultérieurement. Retraité, sur sa demande, depuis 1994, comme « inspecteur principal des impôts » (administration où il entra en 1955, étant – d'après ses enfants - licencié ès-lettres ; il servit dans ce corps à Levallois-Perret, à Paris XVII<sup>e</sup>, à Chambéry en 1983-1984 et, après avoir été receveur à Versailles, finalement à Colombes. Il suivait, à l'orée de ce que l'on pourrait appeler sa trop courte vieillesse, des conférences à dominante historique, de la Sorbonne, du Collège de France et, parfois, d'autres instituts, mais sans spécialisation byzantine particulière, que je sache.

(1) Désigné, chez nous, de la sorte et se considérant, on le sait, comme « Empire romain d'Orient »

*In memoriam : Notre ami Pierre RONCK par Charles MELCHIOR de MOLENES (suite)*

Son goût pénétrant pour l'érudition eût pu le conduire à des publications, mais s'il avait eu temps et loisir à cet effet. Or, à un métier très consciencieusement exercé s'ajoutèrent son mariage, de 1959 à 1986 ( date où sa femme, originaire de Reims, elle aussi fonctionnaire des impôts, mais à un échelon, moindre que celui de Pierre, de contrôleur, fut emportée par le cancer) et l'éducation de ses trois enfants, nés entre 1961 et 1963, Philippe, Catherine et Bernard. Des publications il y eut, mais, que je sache : peu. La propre descendance de notre ami m'a souligné que leur père évitait d'en informer ses proches – par une discrétion poussée, selon eux-mêmes, jusqu'au goût du secret. Il avait rédigé (sur des questions d'histoire locale valdotaine – mais presque incognito -, semble-t-il) dans une encyclopédie italienne et écrivit , par ailleurs, - selon ses enfants – un essai sur Venise, resté inédit : hélas, la collection à laquelle cet ouvrage était destiné ne parut pas, l'éditeur ayant (disent les enfants de Pierre) renoncé à ce projet.

Pierre RONCK avait, déjà, en 2001, sept petits enfants, dont cinq encore très jeunes, plus une petite fille de 18 ans et un petit-fils de 22 ans, Alexandre GANDOLFINI, préparant un mémoire de maîtrise historique à Chambéry, sur un journal local d'il y a un siècle : le Démocrate Savoyard et ses orientations de 1903 à 1908. La famille pense qu'Alexandre est, par là, un authentique héritier spirituel de son grand-père maternel. Souhaitons à Alexandre d'égaliser, dans la postérité, la réputation d'un Joseph de Maistre, du reste natif de Chambéry.

Au lycée Pasteur de Neuilly (nombre de nos établissements portent le nom du même savant, on le sait, à Strasbourg, à Sao Paolo, etc.), Pierre suivit, en 1950 – 51, les cours de lettres supérieures (classe inaugurée peu avant, puisqu'en 1949) – formation solide qui le servit, sa vie durant – puis, quelque temps, oeuvra comme surveillant, dans l'établissement. Plusieurs décennies après, il devint administrateur de notre Association des anciens élèves.

Parmi les condisciples qu'il eut, boulevard d'Inkermann, de 1946 à 1950, avec moi, et, pour certains, au delà, soit en 1950-51, en « hypokhâgne », (ainsi : feu Christian LEPINTE (2), 1<sup>er</sup> prix de philosophie au concours général, reçu au baccalauréat avec mention bien – alors rare -, mort , vers ses 24 ans, « boursier de licence » à Strasbourg en tant qu'admissible à Normale Supérieure, et feu Hubert HUSSON – que je connus presque intimement, tous deux -, reçu dans le rang envié de 5<sup>o</sup>- au concours « étudiant » de l'ENA, qui était préfet en exercice – de l'Aude, si je ne confonds – lors de sa mort prématurée) citons, notamment, HERVIEU, disparu jeune (comme militaire, sauf erreur, en Algérie – décès (3) qui frappa, beaucoup, Pierre), Jean-Marc DEVAUD, le plus jeune de la classe (lui ou moi), qui fit belle carrière, un des six enfants d'un professeur de Pasteur de grand rayonnement, invalide de guerre, ancien conseiller municipal et député de Constantine, le philosophe Stanislas DEVAUD, d'orientation spiritualiste, disciple d'Henri Bergson ( lequel Stanislas Devaud Pierre rencontra, et estima vivement, comme moi).

Jean-Claude LEGRAND, heureusement vivant, éminent médecin, maintenant retraité, devenu, à Paris, doyen de faculté, puis président d'université ; feu Jean THEVENOT – un de mes proches amis -, ingénieur, mort de maladie vers ses 30 ans, fils du remarquable et regretté archéologue et professeur de grammaire – au lycée – Emile THEVENOT, auteur de grande valeur sur la Gaule pré-romaine et les Gallo-Romains. J'ai bien connu Emile Thevenot, décédé avant sa retraite, et, de même, sa très méritante veuve, et chacun de leurs cinq enfants, scolarisés à notre établissement.

(2) Avec LEPINTE, à qui Pierre, son proche voisin (le lauréat du Concours Général habitait au début de l'avenue des Ternes, dans le XVII<sup>e</sup>) était fort lié ( tous deux très littéraires), cheminait dès la 6<sup>e</sup> (en tout cas, bien avant la 3<sup>e</sup>). Et furent, de pair, en lettres supérieures.

(3) Le service national de Pierre Ronck s'effectua à Laval (Mayenne). En raison des combats d'Algérie, il fut de 1959 à 1960 « rappelé ».

*In memoriam : Notre ami Pierre RONCK par Charles MELCHIOR de MOLENES (fin)*

Parmi les maîtres (tous disparus, si je ne me trompe) de Pierre, boulevard d'Inkermann, fort appréciés de lui (et de moi), citons, notamment : le grammairien (publiant, aussi, sur la Syrie antique) Jean NOIVILLE (père du diplomate ; Mme Jean Noiville enseigna, aussi, au lycée : et antérieurement, comme son mari, à Alger) ; le philosophe Paul JAUME, ensuite à l'UNESCO, puis en khâgne à Janson de Sailly, mort vers les 50 ans (normalien d'Ulm comme NOIVILLE père et fils (4) ; les littéraires TARETTE, Charles DREVET, Philippe VAN TIEGHEM ( Pierre était en section classique, incluant grec et latin, alors dite « A »), les mathématiciens Hermant et Jean BRIANT, l'historien et géographe Albert JOURCIN : exceptionnel (qui ouvrit la chaire en hypokhâgne), les anglicistes René LAMAR (auteur, notamment, d'un excellent livre sur les USA-civilisation, dans la collection l'anglais vivant, longtemps très diffusée et utilisée par tout l'Hexagone, et Pierre et Marie Carpentier-Fialip, couple – en fonction à Pasteur – éminemment compétent et dévoué, que – souvent reçu à leur domicile – j'ai bien connu. C'est l'occasion, ici, de rendre hommage à cette pléiade d'anglicistes hors série (5).

Pierre rencontra, en outre, comme moi, Marcel BEAUFILS, germaniste et musicologue, justement réputé, mais Pierre, tout en l'ayant certes, connu, n'apprenait pas la langue de Goethe, de F. Schiller et de H. Heine...

Du point de vue de notre Association, le dévouement de Pierre, en tant qu'administrateur, fut méritoire, et appelle notre gratitude. S'y ajoutent, pour ses amis, dont ceux, de moins en moins nombreux, témoins de ses débuts ( sans doute suis-je, à cet égard, un des ultimes survivants, de surcroît, parmi ceux demeurés, avec lui, en relations suivies jusqu'à son terme, ou, comme eût dit Chateaubriand – auteur justement admiré par Pierre Ronck -, jusqu'à son entrée (6) « dans l'Eternité ») une peine et des regrets très sincères.

Charles MELCHIOR de MOLENES  
Président honoraire de l'Association  
Docteur d'Etat, lauréat de l'Institut

(4) Ancien de Pasteur, de Louis-le-Grand, de la rue d'Ulm et de l'ENA, l'ambassadeur Jean-François NOIVILLE, retraité (dont conférence excellente à notre tribune) préside la « Société des amis de Normale Supérieure » très activement.

(5) Pierre CARPENTIER, comme Charles DREVET (agrégés tous deux, comme leurs collègues, maîtres de Ronck, cités ci-dessus) présidèrent, chacun, à mon souvenir, l'Amicale des professeurs au lycée.

(6) Chateaubriand – ses Mémoires , si profondément imprégnés de la doctrine catholique, furent une lecture de Pierre – ne conclut-il pas son autobiographie « d'outre-tombe » en décrivant sa descente « hardie, le crucifix à la main, dans l'Eternité » ?